

Regard sur la nouvelle Europe

MARCHÉ DE L'ART. Les jeunes artistes de l'Est intéressent de plus en plus les collectionneurs. Vidéos et photos sont leurs médias favoris

Apparus récemment sur la scène internationale, les jeunes artistes de l'Europe de l'Est commencent à intéresser les collectionneurs blasés par l'outrance occidentale. La sobriété de ces créateurs dénote des productions anglo-saxonnes dans lesquelles le gigantisme le dispute parfois à la provocation facile. « Les gens ont envie de regarder autre chose. C'est une réponse aux gadgets, remarque la galeriste Nadine Gandy. Les artistes de l'Est ont une fraîcheur de langage et d'âme, sans être pour autant naïfs. »

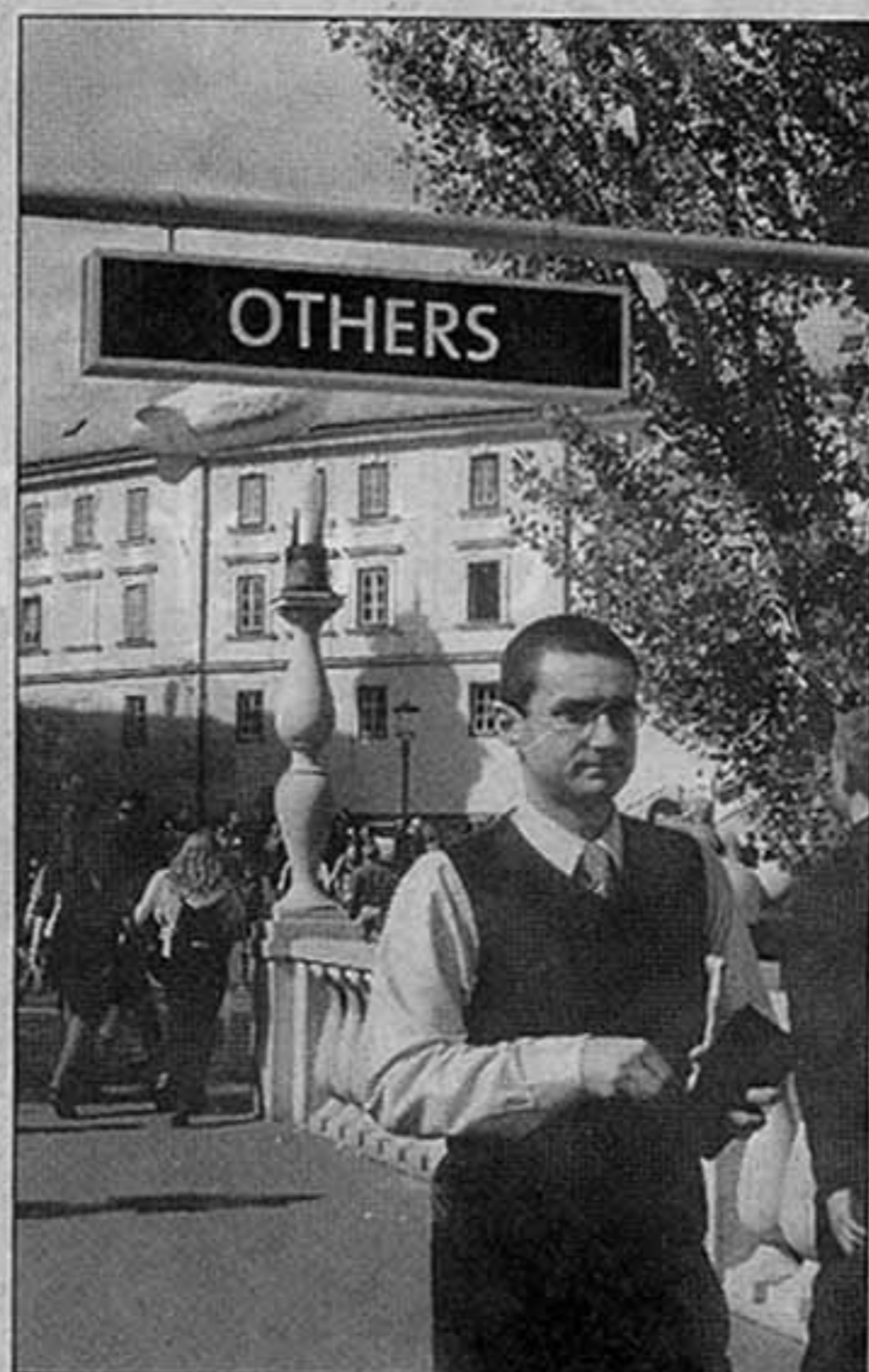
Quelques thèmes se dégagent en filigrane de leurs œuvres. « Tous les jeunes artistes de l'Ouest sortent d'une certaine abondance. L'art de l'Est est plus basé sur le manque, formé de discours autour du capitalisme, du communisme, du consumérisme et de la religion », remarque le galeriste berlinois Jörg Johnen. Leur regard sur leur propre histoire est désenchanté mais aussi ambigu, dénué de misérabilisme ou de complaisance. Vidéos et photos sont leurs médias privilégiés.

Mémoires intime et collective s'entremêlent dans le travail de la Bosnienne Sejla Kamberic. Sa vidéo *Dream House*, éditée à 10 exemplaires, vaut aujourd'hui 6 500 euros contre 4 500 euros pour les premiers numéros. Ce travail a séduit aussi bien le Musée d'art moderne de la Ville de Paris que la collection Coff à San Sebastian (Espagne). Dans l'exposition « Clouding Europe » que Nadine Gandy organise à Bratislava (Slovaquie) à partir du 16 septembre, un grand diptyque de Kamberic baptisé *EU/Others* (2000) est proposé pour 9 000 euros.

On retrouve dans l'exposition une autre Bosnienne, Danica Dakic, avec une œuvre intitulée *Talo Vas*, du nom d'un rythme rom. Cette vidéo, imprégnée des notions de solitude et de perte d'identité, avait été achetée pour 5 000 euros par le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Champagne-Ardenne. Il faut compter aujourd'hui 6 000 et 7 000 euros



SEJLA KAMERIC



Un diptyque de la Bosnienne Sejla Kamberic baptisé « EU/Others » (2000).

pour les deux derniers exemplaires disponibles.

Les traumatismes de l'ex-Yougoslavie et un certain féminisme infusent le travail de Maja Bajevic. La galerie parisienne Michel Rein présentait l'été dernier pour 5 000 euros les photos de la série *Merry Christmas and a happy new year*. On y voyait des maisons ruinées par la guerre, transfigurées par des décorations de Noël, comme si la vie reprenait péniblement son cours.

EXCÈS DE PRIX

La qualité de ces artistes repose sur la dimension universelle de leur œuvre. La vidéo *Arena* (2001) d'Anri Sala, dans laquelle on voit un zoo abandonné, peut se lire aussi bien comme une métaphore de l'Albanie qu'une expression plus générale de l'aliénation. « Dans ses premiers travaux, Anri Sala explore une zone de communication possible entre ses origines, son identité albanaise, et le monde avec lequel il entre en contact au fur et à mesure de son évolution », remarque la

galeriste parisienne Chantal Crousel. Ses prix ont fortement évolué, d'autant plus qu'il ne produit qu'une ou deux vidéos et 5 à 6 photos par an. Sa vidéo *Intervista* valait 20 000 euros en 2002. Il faut compter aujourd'hui 55 000 euros pour une autre vidéo intitulée *Now I see* (2004).

Les prix des œuvres du Roumain Mircea Cantor ont aussi augmenté. Ses premières vidéos, qui démarraient à 3 000 euros, s'échelonnent aujourd'hui entre 10 000 et 25 000 euros à la galerie Yvon Lambert. Des progressions similaires sont à prévoir pour l'Albanais Adrian Paci, mis en exergue cet été avec deux vidéos à la Biennale de Venise. Ces dernières se sont d'ailleurs vendues chacune pour 10 000 euros par la galerie zurichoise Kilchmann.

A côté de ces artistes au travail fin et poétique, le marché porte au pinacle plusieurs peintres polonais, aux créations plus superficielles, notamment Wilhelm Sasnal. En 2000, ses petits tableaux valaient 2 000 euros. Deux ans plus tard, cer-

tains frisaient les 6 000 euros. Il faut compter aujourd'hui entre 20 000 et 40 000 euros en galerie. Face à la demande, l'artiste a stratégiquement réduit sa production. Un choix qui tient les collectionneurs en haleine et fait grimper sa cote en ventes publiques. Une de ses toiles s'est ainsi adjugée pour 62 400 dollars en novembre 2004 chez Phillips.

Pour éviter de donner du grain à moudre aux spéculateurs, certaines galeries qui exposent ses œuvres ont décidé de ne les vendre qu'aux musées. L'effet Sasnal a dopé dans la foulée les prix de ses compatriotes. La galerie Johnen propose ainsi les peintures du jeune Rafal Bujnowski entre 3 500 et 11 000 euros. Toutefois une plus grande exigence des collectionneurs corrigera certains excès de prix.

Roxana Azimi

► Exposition « Clouding Europe », du 16 septembre au 26 novembre, Gandy Gallery, Bratislava (Slovaquie), Rens. : www.gandy-gallery.com